

Nous l'avions bien connu...

Alexis Bétemps

La nouvelle était attendue. Nous savions que Gaston était bien malade et que, cette fois, bien difficilement il aurait pu se soustraire au destin. Le contact et la liaison avec nous étaient assurés par Gunhild, son épouse. Elle l'a accompagné, conforté, assisté jusqu'à la fin, en l'aidant même dans son travail scientifique qu'il avait poursuivi tant que les forces le soutenaient. Et c'est elle qui nous a informés de sa mort et de sa volonté d'être enterré, accompagné par sa famille, sans trop de cérémonies et de formalismes, car il détestait cela profondément. Sa mort est une perte grave pour la famille, bien sûr, pour la communauté scientifique et pour notre Vallée.

La Vallée d'Aoste et notre Centre en particulier ont abondamment bénéficié des connaissances scientifiques de Gaston, du réseau de ses contacts universitaires généreusement ouvert à nos exigences, de l'enthousiasme juvénile qu'il produisait dans les initiatives, qui l'a accompagné pendant toute sa vie, de ses qualités humaines non indifférentes, sa générosité et sa capacité communicative entre autres.

Face à la gravité de la nouvelle, nous avons réagi en proposant une initiative, à l'échelle de notre Centre, bien sûr. Nous pensons qu'il l'aurait probablement appréciée. Nous avons donc voulu consacrer à son souvenir un numéro entier de notre Bulletin, auquel il a si souvent collaboré. Nous n'avons pas opté pour des mélanges scientifiques – qu'on lui avait par ailleurs déjà offerts –, mais pour une moisson de petits textes où ses amis, ses collaborateurs ou ses admirateurs auraient pu, librement le rappeler d'une manière personnelle, sous ses différentes facettes.

Le nombre de personnes qui, à ce titre, auraient pu participer était bien grand et difficile à cerner. Nous avons ainsi décidé de réduire le champ. Nous avons pris contacts avec toute une série de personnes que nous connaissions bien et qui avaient rencontré Gaston dans le cadre des activités du Centre.

Les réponses ont été immédiates et émues. Presque toutes les personnes contactées ont accepté de fournir leur contribution. Malheureusement, nous n'avons pas toujours su toucher à temps des personnalités qui auraient bien mérité de faire partie de l'équipe de rédaction : des changements d'adresse, des malentendus et des oublis en ont été la cause. Nous le regrettons profondément et nous serions heureux si ses amis absents pour notre faute pouvaient nous faire parvenir un texte qui pourrait ainsi leur rendre justice dans le prochain numéro du Bulletin.

L'ensemble des contributions reçues ont évoqué les multiples facettes de la personnalité de Gaston. Certainement pas toutes, tellement il y en avait...

Tout le monde a rappelé son engagement et ses compétences scientifiques sans descendre dans les détails. D'autres l'ont déjà fait et d'autres encore le feront.

Chacun a mis en évidence le rôle joué par Gaston dans la création ou le développement d'institutions culturelles devenues ensuite même très importantes. Mme Rose-Claire Schüle souligne l'apport essentiel et déterminant fourni pour l'*Atlas des Patois Valdôtains* (APV) et Sabina Canobbio celui pour l'*Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte occidentale* (ALEPO). Non seulement il a rédigé le questionnaire d'enquêtes, mais il a suivi aussi l'avancement des travaux ; Luca Patria évoque avec émotion les conférences tenues, la publication des textes d'anciens mystères, sa participation aux enquêtes dans la vallée de Suse, promues par le *Centro Ricerche di Cultura Alpina* (CeRCA) ; pour mon compte, je tiens à souligner, en plus de tous ses mérites à l'égard du Centre d'Études francoprovençales, le rôle fondamental qu'il a eu dans la création de l'*Association Valdôtaine des Archives Sonores* (AVAS) : c'est lui qui, mis à connaissance du projet, a favorisé les contacts de la jeune association avec l'équipe du *Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie* (CARE) du Musée Dauphinois de Grenoble, dont il était président. L'association naissante est ainsi entrée en contact avec des personnalités



Aoste, 1961. 2^e journée du patois. Tuillon et Schüle

(Archives Musée Cerlogne, photo R. Willien)

comme Charles et Alice Joïsten, Jean-Pierre Laurent, Christian Abry, Jean-Noël Pelen, Georges Delarue, Jean Guibal, Jean-Claude Bouvier, Jean-Claude Duclos, André Julliard, Jean-Olivier Majastre, pour ne citer que les principaux référents de ces dernières trente années.

Gaston n'était pas seulement actif au niveau des universités et des associations, mais aussi au niveau des individus : étudiants, chercheurs aux premières armes, mais aussi amateurs des traditions populaires locales, patoisants militants, érudits ou simples curieux. Il était un maître toujours présent, disponible et généreux. Beaucoup nous le rappellent : Patrick Le Besco, un breton dans les Alpes, désireux de s'initier au francoprovençal, accueilli à Bessans et à Grenoble ; Jean-Claude Bouvier, dans son poste d'Outre-mer, qui reçoit une lettre d'encouragement de Gaston, chercheur au CNRS à l'époque, pour une thèse en dialectologie qu'il avait dans ses programmes ; Saverio Favre, jeune dialectologue valdôtain, accueilli par un Tuailon enthousiaste, qui lui a ouvert son bureau à l'Université de Grenoble et lui a appris à consulter les dictionnaires étymologiques et à dresser des cartes linguistiques. Homme de terrain, toujours à cheval sur la frontière (qu'il contestait, d'ailleurs...), il a participé à des enquêtes un peu partout, sur ce vaste territoire réparti sur trois grands états européens, qui est l'aire francoprovençale : en vallée de Suse avec ses collègues et amis Corrado Grassi, Tullio Telmon et



Saint-Nicolas, 20 et 21 décembre 1997

(photo Santin)

Arturo Genre, en Val Soana avec Ornella De Paoli, en Maurienne, sa vallée natale, en Tarentaise chez les Tignards, en Valais avec Ernest Schüle et Maurice Casanova, dialectologues illustres, et, bien sûr, en Vallée d'Aoste avec ses nombreux amis qui le rappellent aujourd'hui ou comme René Willien et Ernest Schüle qui l'ont précédé dans le long voyage. Le fils de Tullio Telmon l'appelait le "bourru bien-faisant" et Jean-Claude Bouvier nous rappelle « ... qu'il était fait de solidité, de rigueur, voire de rudesse », mais aussi, conclut-il, « ... d'une tendresse, d'un dévouement, d'une humanité que ses amis appréciaient particulièrement ». Jean-Baptiste Martin de son côté nous dit que « sous des apparences parfois un peu raides, se cachait une personnalité droite et très attachante. Il était toujours prêt à apporter son aide à ceux qui pouvaient en avoir besoin et il n'hésitait pas à s'opposer à l'arbitraire ou à l'injustice ». Bref, Tuailon l'intègre comme le définit Pierre Lexert. Il aimait les gens mais il détestait les brouillons, les hypocrites, les fanfarones, les cuistres, les tatillons. Il aimait la discussion mais il ne supportait pas les débats incohérents et touffus, qui ne mènent à rien. Esprit cartésien, concret, il écrit à Saverio Favre : « Ce n'est pas en réfléchissant sur la manière de faire le dernier sillon, que l'on commence à labourer un champ ! ».

Il avait du plaisir à rencontrer les gens, à leur parler, à les découvrir peu à peu, à échanger avec eux les livres et les informations, mais aussi le pain, le jambon (pas le fromage car il était allergique) et le vin. Il savait mettre à l'aise ses interlocuteurs, même les plus humbles. Une fois, en 1980, quand il était question de fonder l'AVAS, je me trouvais dans un café de Saint-Christophe avec lui et un ancien résistant valdôtain. Au cours de la conversation, je lui avais demandé de me préciser la notion d'ethnotexte, dont on parlait beaucoup à l'époque. Sans me répondre, il se tourna vers l'ancien résistant et lui posa la question : « Vous connaissez Mlle Viglino ? » « Bien sûr... », répondit l'autre et il nous fit part d'un de ses souvenirs de Mademoiselle quand elle était estafette pour les maquisards. « Voilà un ethnotexte » me dit enfin Gaston tout satisfait.

Il avait, si l'on me pardonne un stéréotype, la simplicité montagnarde. On la constatait dans son comportement, dans sa manière de s'habiller, dans sa façon de marcher. Tout en ne dédaignant pas la nourriture, il appréciait particulièrement la conclusion des repas valdôtains, faite de convivialité et de chants en liberté. À la différence de Corrado Grassi qui aimait bien mêler sa voix à celle des autres, sa contribution au chœur était plus hésitante. Par contre, pour clôturer la veillée, il était toujours disponible à s'offrir, avec un brin d'inconscience, pour une partie à la belote valdôtaine, ce qui était considéré par nous un véritable acte de courage... Sa générosité était proverbiale. Nous avons tous été, qui plus qui moins, accueillis chez lui, que ce soit à la maison ou à la faculté, et apprécié son hospitalité. Mais, en plus d'accueillir, il savait aussi faire plaisir. À ce propos, j'aime rappeler un épisode singulier : lors de la première guerre d'Iraq, il s'est passé en Italie et en Vallée d'Aoste aussi, qu'une sorte de psychose collective a poussé la population,

qui évidemment n'avait pas encore oublié les privations de la deuxième guerre mondiale, a cumuler des réserves alimentaires avec le résultat qu'au bout de dix jours on ne trouvait plus dans les magasins des aliments de base... La chose avait été reprise par les journaux européens et notamment par ceux de France. Ce qui fait, qu'un jour, Gaston est arrivé au BREL avec une voiture chargée de pâtes italiennes achetées en France, qu'il a distribuées à ses amis. Pour moi, qui fumais comme un turc, il avait aussi une cartouche de MS, les cigarettes que, hélas, je fumais.

Mais sa générosité était aussi intellectuelle : ses conseils toujours pertinents, étaient généreusement prodigués, ses livres offerts gratuitement, ses connaissances partagées, même celles qu'il n'avait pas encore exploité : « Je ne suis pas un simple salaud, quémendeur d'informations et qui garde tout pour lui » disait-il, comme nous le rappelle Saverio Favre.

Christian Abry décrit son ancien professeur d'une manière non banale, comme le sont toutes ses productions. Il nous guide, dans une sorte de voyage initiatique, sur les sentiers du Val d'Aoste et des vallées piémontaise provençales et franco-provençales, sur les traces de Gaston qui les avait aimés et connus aussi. Il en profite, chemin faisant, pour nous parler du sentier des âmes, parcouru par les "cors", et de différents amis rencontrés le long des sentiers, qui étaient aussi amis de Gaston. Luca Patria et Rosito Champrétavy ne se sont pas bornés à rappeler leur ami et maître : le professeur Patria nous a remis un inédit de Gaston, un texte captivant et inusuel que je vous laisse découvrir. De sa part, Champrétavy dédie à Gaston une petite étude sur *la Pastorala* de Cerlogne. Je suis sûr qu'il l'aurait bien apprécié, lui qui a réédité les Noëls de Nicholas Martin et tant de mystères sacrés.

Une importante mise à jour de la bibliographie de Gaston, compilée avec patience et compétence par son épouse Gunhild, complète notre bouquet. Il s'agit d'une contribution extrêmement importante puisqu'elle complète les bibliographies précédentes avec les productions des dernières dix années, méticuleusement reportées. Des données biographiques, mises en relation avec les récentes occupations et les nouveaux intérêts de l'auteur, donnent à cette contribution une valeur accrue. Merci Gunhild pour cela aussi ! Et merci à toi Gaston, bien sûr...